

Théâtre  
de la  
Ville  
DIRECTION  
EMMANUEL  
DEMANDY  
MOTA  
P A R I S

DAVID LESCOT **Les  
Glaciers  
grondants**

CRÉATION



AVEC

STEVE ARGUÈLLES, ANNE BENOÎT,  
ÉRIC CARUSO, MAXIME COGGIO,  
DELAVALLET BIDIEFONO,  
BENOÎT DELBECQ, INGRID ESTARQUE,  
MARIE DOMPNIER, DAVID LESCOT,  
CAMILLE ROY, THÉO TOUVET

SURTITRÉ EN ANGLAIS

4 < 18 DÉCEMBRE 2015  
(AU THÉÂTRE DES ABBESSES)

**Dossier pédagogique** SAISON 2015 | 2016

ÉTABLI PAR LA COMPAGNIE DU KAÏROS

# DAVID LESCOT ARTISTE ASSOCIÉ

## Les Glaciers grondants CRÉATION

TEXTE & MISE EN SCÈNE **David Lescot**  
COLLABORATION ARTISTIQUE **Linda Blanchet**  
CHORÉGRAPHIE **DeLaVallet Bidiefono**  
CIRQUE & CONSEIL SCIENTIFIQUE **Théo Touvet**  
MUSIQUE **Benoît Delbecq & Steve Argüelles**  
SCÉNOGRAPHIE **Alwyne de Dardel**  
LUMIÈRES **Paul Beaurailles**  
COSTUMES **Sylvette Dequest**

DANS LE CADRE DE

ARTCOP21

AVEC **Steve Argüelles, Anne Benoît, Éric Caruso, Maxime Coggio, DeLaVallet Bidiefono, Benoît Delbecq, Ingrid Estarque, Marie Dompnier, David Lescot, Camille Roy, Théo Touvet...**

Le texte de la pièce est à paraître aux Éditions Actes Sud-Papiers en novembre 2015.

**COPRODUCTION** Compagnie du Kairos – Théâtre de la Ville-Paris – la Filature, scène nationale de Mulhouse – Comédie de Caen.

La Compagnie du Kairos est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Île-de-France.

AVEC L'AIDE À LA CRÉATION du Centre national du Théâtre, le soutien de l'ADAMI et de la SPEDIDAM, la participation du Jeune Théâtre National et le soutien de l'École de la Comédie de Saint-Étienne/DIESE # Rhône Alpes.

PHOTOS DE RÉPÉTIONS © Pascal Victor



## AFFAIRES DE CLIMAT

**Le changement climatique est à l'ordre du jour. Quelles tempêtes se préparent au-dessus de nous, et à l'intérieur de nous ?**

Qu'est-ce qui fait gronder les glaciers, sinon le réchauffement de la planète ? Voilà pourquoi vont se réunir à Paris les gouvernants du monde entier. Voilà pourquoi **David Lescot** imagine un écrivain chargé par un journal de donner son point de vue sur la situation. Il n'y connaît rien, alors il décide d'en connaître le plus possible.

David Lescot invente un « théâtre-enquête », documentaire et intime, porté par sa curiosité, son regard au laser, et son humour, qui fait partie de lui. Mais il sonde aussi notre rapport sensible au climat : car nous ressemblons à des planètes, et nos sentiments, nos émotions, nos vies, à des phénomènes atmosphériques. Pour cela, il s'est entouré d'éléments déchaînés : acteurs, danseurs, musiciens, acrobates, prêts à faire tomber la foudre, à créer un art des catastrophes, des précipitations et des embellies.

Colette Godard

# SOMMAIRE

Turbulences climatiques	p. 4
Intentions	p. 5
Un texte ouvert	p. 7
Un conte d'hiver	p. 12
La Scène comme un labo	p. 14
La Musique des sphères	p. 18
Le Mouvement	p. 19
David Lescot	p. 20
Biographies équipe artistique	p. 21
Rencontre, Bibliographie	p. 25
Presse	p. 26



# TURBULENCES CLIMATIQUES

**Avec *Les Glaciers grondants*, David Lescot mène une enquête documentée, mais aussi poétique, sur les changements climatiques.**

**Vous vous intéressez donc au temps qu'il fait...**

**DAVID LESCOT :** Cet intérêt vient du *Conte d'hiver* de Shakespeare, pièce que j'affectionne particulièrement. Les êtres y sont déterminés par le climat, qui dicte leurs retournements d'humeur, leurs passions, leurs embrassements. Nous sommes soumis à des variations météorologiques, brusques, violentes, dans nos impressions et nos sentiments. Cette réflexion poétique s'est peu à peu étendue aux enjeux environnementaux, politiques... planétaires qui concernent l'humanité et tout un chacun. Ce sujet relie le ressenti le plus intérieur et la situation mondiale. Ça me plaît !

**La pièce est créée tandis que se déroule la 21<sup>e</sup> Conférence des parties de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques de 2015, la COP21. Quels en sont les aspects qui ont retenu votre attention ?**

**D. L. :** La question climatique me concerne mais je n'y connaissais pas grand-chose. Je me suis efforcé de me documenter, j'ai observé les discours préparatoires du sommet, les jeux des uns et des autres, la théâtralisation des débats, les discussions occasionnées entre les citoyens. Je n'écris pas une pièce sur la COP21. J'ai plutôt développé une réflexion baladeuse, hasardeuse aussi, en glanant dans l'air du temps.

**Quel a été votre processus d'écriture et vos matériaux de travail ?**

**D. L. :** Depuis deux ans, je lis, je collecte de nombreux éléments documentaires, notamment à travers des rencontres, des entretiens avec des scientifiques spécialistes du climat, qui ne sont pas toujours d'accord entre eux d'ailleurs ! S'y mêle l'histoire personnelle d'un écrivain, qui reçoit commande d'un article par un grand quotidien à l'occasion de la COP21. Il tente de comprendre les changements climatiques et mène l'enquête pour se forger un point de vue. Parallèlement, il vit les turbulences d'une séparation et assiste aux répétitions du *Conte d'hiver*. Ses questionnements scientifiques trouvent alors une résonance très intime. Il se met à regarder ses souvenirs et sa vie amoureuse à l'aune des variations météorologiques. Ce personnage tisse ainsi le lien entre les différentes séquences qui forment un drame documentaire à stations. Le spectacle s'invente au fur et à mesure des répétitions, il évolue au gré des improvisations, de l'actualité, des échanges avec les acteurs. J'essaie de composer une poétique scientifique.

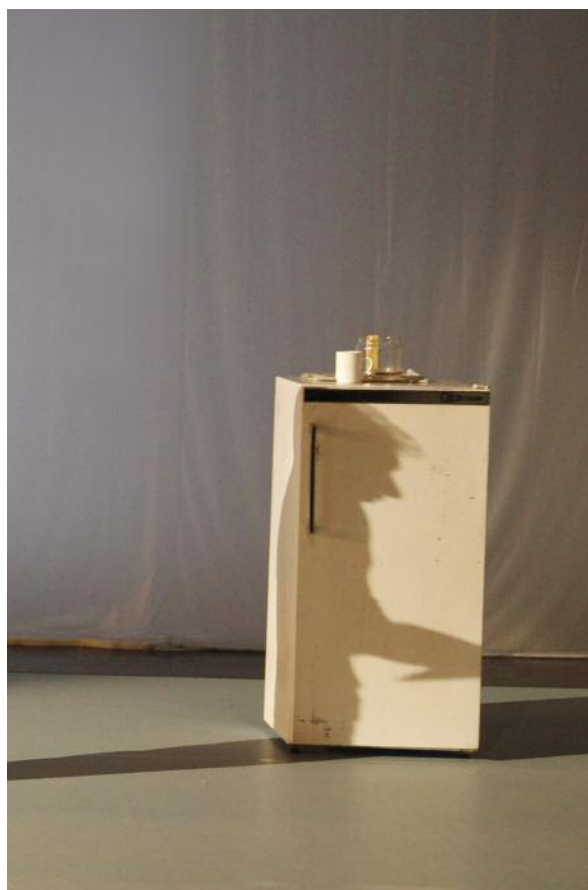
**Vous dessinez la figure d'un artiste concerné par le monde qui l'entoure. La vôtre ?**

**D. L. :** À travers cette posture de l'auteur se trame une réflexion sur la place de l'art dans nos existences. Je crois qu'on saisit mieux le monde quand il est sublimé par la création artistique car on le ressent mieux. Le théâtre génère de la compréhension et de l'émotion, ce qui permet d'appréhender le réel dans sa complexité.

**Sur le plateau, vous croisez les formes et les disciplines.**

**D. L. :** On essaie de recréer avec les artifices de la scène les impressions que produisent les phénomènes de la nature, dans une version de théâtre baroque d'aujourd'hui. Un solo de batterie peut par exemple évoquer une tempête. La magie du théâtre me semble d'autant plus forte qu'on voit comment elle se fabrique.

Entretien réalisé par Gwénola David



# INTENTIONS

## LE CLIMAT

Le temps qu'il fait. Les saisons...

Depuis plusieurs années je réfléchis à un spectacle qui sonderait notre rapport au temps météorologique, à ce phénomène naturel, qui nous conditionne et nous détermine, qui agit sur nous à la fois collectivement et individuellement, physiologiquement à coup sûr, mais aussi mentalement, et bien sûr psychologiquement.

Et voilà que le climat, ce que l'on nomme « les dérèglements climatiques », sont devenus un problème mondial, une cause d'urgence. Fin 2015, les dirigeants de tous les pays du globe se réuniront à Paris pour une Conférence internationale (**la Conférence Paris Climat, ou COP21**) dite « de la dernière chance ». Ils tenteront, comme ils l'ont déjà fait à maintes reprises et sans assez de succès, de statuer sur de nouveaux impératifs, afin d'endiguer la catastrophe, en l'occurrence de restreindre l'émission de gaz à effets de serre (GES) et de contrôler le réchauffement climatique.

C'est extrêmement impressionnant de savoir que dans quelques mois tous nos chefs se concerteront pour envisager comment sauver la Terre et l'Humanité. Ou du moins d'imaginer qu'ils tenteront de se mettre d'accord pour limiter les périls qui pèsent sur nous et notre milieu.

On se souvient qu'il y a cinq ans le sommet de Copenhague fut un fiasco retentissant, désespérant, symptomatique de l'incapacité des États à surmonter leurs intérêts particuliers. Plus récemment, à l'automne dernier, la Conférence de Lima s'est soldée de manière décevante à nouveau. Jusqu'ici, les sommets mondiaux n'ont accouché que de calendriers, pas encore d'engagements contraignants pour les nations.

Voilà une question transcendante, qui domine toutes les autres. Tandis que nous continuerons à vivre nos vies, le sort du monde sera débattu en haut lieu. Y serons-nous suspendus ou indifférents, haletants ou insouciant, tournés vers nous-mêmes ou rivés à nos écrans et à nos postes, dans l'attente de « l'Accord » ?

Telle est la situation, le contexte de ce projet :  
***Les Glaciers grondants.***

Un écrivain d'âge moyen, disons au milieu de sa vie, reçoit une commande d'un grand journal national. À l'occasion de la Conférence Paris Climat 2015, le rédacteur en chef lui propose de rédiger un article exprimant son point de vue sur l'événement et sur les dérèglements climatiques en général.

Mais l'écrivain, qui n'y connaît rien, entreprend désormais d'en connaître le plus possible. La commande de l'article en vient à l'occuper tout entier, il se sent investi d'une mission. Il se lance dès lors dans une enquête, qui est aussi une quête, presque une Passion. J'aime beaucoup la forme théâtrale du *Stationendrama*, le **Drame à Stations**, pratiqué par Strindberg ou par les auteurs expressionnistes (Georg Kaiser dans *De l'aube à minuit*, en 1912, par exemple), mais toujours réactualisable. La dramaturgie repose sur le trajet d'un personnage central, et sur les rencontres avec une série d'autres personnages qui se trouvent sur sa route.

Voilà qui permet conjointement de réunir un matériau documentaire, car je pense que le sujet l'impose, et de laisser libre cours à un développement fictif et poétique.

*Les Glaciers grondants* seront donc une pièce en forme d'enquête, ou un drame documentaire à stations. Par ailleurs, la **dimension documentaire**, qui est partie intégrante du projet, implique que l'on se nourrisse jusqu'au dernier moment des événements en cours, notamment la préparation de la Conférence Paris Climat 2015. Le dénouement de la pièce prendra place au sein de cette Conférence d'intérêt mondial, dont on attendra le verdict comme on attend le dénouement d'un drame.

La création du spectacle aurait lieu *a priori* avant la Conférence. Mais *Les Glaciers grondants* devraient avoir aussi une vie postérieure à celle-ci. On se réserve donc la possibilité de modifier l'issue de la pièce en fonction de l'issue réelle des débats.

La dramaturgie de l'enquête invite à un tel usage évolutif et non définitif du texte.

Et tout cela dure un an, un cycle complet de saisons. La vie intime de l'Écrivain se mêle à sa commande d'écriture. Il est en train de vivre une séparation, qu'il raconte à mesure qu'elle se déroule. Et il lui semble que le passage des saisons joue un rôle sur les événements de sa vie. Un rôle indéniable, bien qu'impossible à mesurer.

*Les Glaciers grondants* abordent un sujet actuel, aux enjeux brûlants, mais si nous le faisons avec les moyens du théâtre, c'est parce que c'est aussi pour nous une réflexion sur la place de l'Art dans nos vies.

Le texte comporte donc une **part documentaire et une part intime**. L'une et l'autre dimensions, loin de s'exclure, peuvent contribuer à s'enrichir mutuellement, à conférer au documentaire une profondeur sensible. Le texte écrit, le poème, coexiste avec l'expression spontanée, changeante, aventureuse, de l'improvisation.

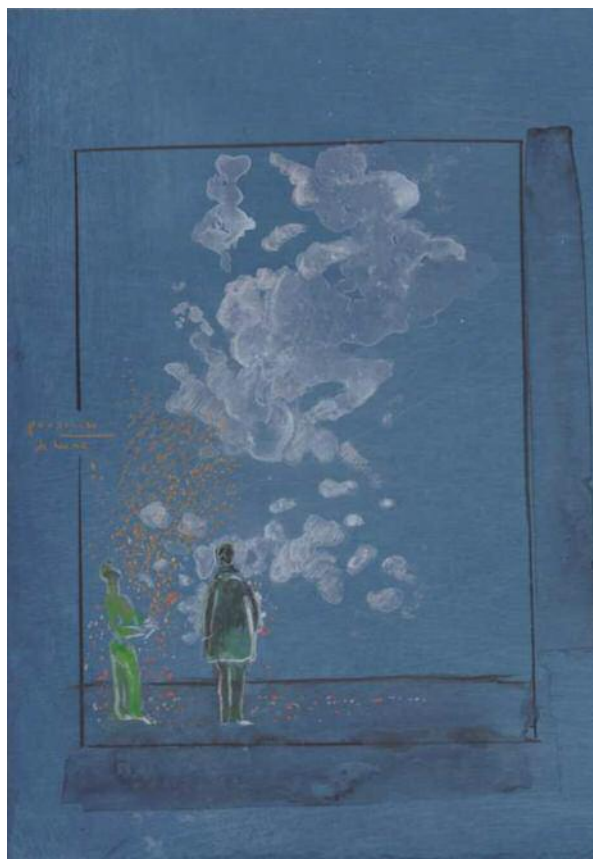
De manière plus large, l'esthétique des *Glaciers grondants* sera faite d'un **croisement de formes et de disciplines**. Les événements et les représentations de l'Écrivain prendront forme et vie sur le plateau, dans une symphonie subjective des sens. Je pense au jazz, où à l'intérieur d'un cadre rythmique et harmonique peuvent se développer l'art de l'instant, la liberté de l'impromptu. Ce ne serait donc pas du *free-jazz*, (qui supprime le cadre), mais une forme ouverte, soudée par une trame dramaturgique. Je ne crois pas aux formes pures, mais aux mélanges, et je voudrais que ce spectacle le dise manifestement.

*Les Glaciers grondants* seront donc un carrefour de formes et d'expressions scéniques, physiques et verbales, poétiques et documentaires, mais toutes tenues par une ligne dramaturgique centrale, un véritable développement.

Et s'il est question de climat, c'est que le Climat nous est à la fois extérieur et intérieur. Il est autour de nous, au-dessus de nous, mais détermine ce qu'il y a en nous. Voilà ce que nous voulons faire : explorer les relations entre l'extérieur (le climat, la planète, le monde) et l'intérieur (les individus, leurs pensées, nous).

Persuadés que le théâtre est fait pour ça.

David Lescot, automne 2014



DESSIN ALWYNE DE DARDEL, SCÉNAOGRAPHIE LES GLACIERS GRONDANTS

# UN TEXTE OUVERT

Voici quelques exemples de séquences, telles que nous les avons imaginées.

Certaines s'appuient sur une écriture originale, d'autres sur de la matière documentaire (entretiens réalisés par nous ou par d'autres, ouvrages, articles...), d'autres se passent de texte. Elles sont par définition provisoires, mais donnent une idée de la démarche et de l'esthétique que nous envisageons de mettre en jeu.

## LA COMMANDE D'ÉCRITURE

Il s'agit de l'ouverture du spectacle. Dans cette première séquence, le récit et le dialogue se mêlent. Dialogue parce qu'il s'agit d'une situation précise : l'écrivain reçoit une commande de la part d'un grand quotidien national (on a cité Libération pour que cela sonne réel, mais cela pourrait être autre chose). Récit parce que l'adresse au public est primordiale et introduite d'emblée dans le spectacle. On s'adresse directement aux spectateurs. Il s'agit donc d'un « dialogue raconté » : le personnage de l'écrivain relate le dialogue qu'il a eu avec le Rédacteur en chef, et à mesure qu'il le raconte, le dialogue prend vie au présent, et on l'entend parler avec son interlocuteur. Il s'agit d'une forme d'écriture théâtrale qu'il m'intéresse de développer au sein de ce projet, et que l'on retrouvera dans d'autres séquences.

## EXTRAIT DU TEXTE

**L'ÉCRIVAIN:** Et donc je reçois un coup de téléphone. C'est le rédacteur en chef du Journal *Libération*. Et il me dit « *bonjour, on ne se connaît pas, etc.* », bon, très courtois, « *voilà pourquoi je vous appelle : vous êtes au courant que l'an prochain va avoir lieu à Paris La Conférence Mondiale sur le Climat* ».

**LE RÉDACTEUR EN CHEF:** Vous êtes au courant.

**L'ÉCRIVAIN:** Et moi : « *oui, plus ou moins, pourquoi, non, je ne savais pas, enfin oui, ça me dit vaguement, je, la Conférence Mondiale, ah oui, c'est vrai, oui ça y est, enfin bon, je ne suis pas très.* » Donc il sent très bien que je ne suis pas du tout informé, enfin bon je lui dis que ce n'est pas vraiment mon domaine... « *Non mais pas de problème, c'est normal, on sait bien que...* »

**LE RÉDACTEUR EN CHEF:** Oui, oui c'est normal. On sait bien que ce n'est pas votre domaine.

**L'ÉCRIVAIN:** Il me dit : « *C'est bien pour ça qu'on fait appel à vous* », alors je lui dis « *ah bon, vous m'avez choisi parce que selon vous je suis la personne la moins compétente dans le domaine du climat...* », et il me répond.

**LE RÉDACTEUR:** Mais non, pas du tout, c'est pas ça, mais en réalité peu importe que vous y connaissiez quelque chose ou pas, en plus vous n'êtes pas tout seul, on a décidé de contacter 52 personnes, donc vous voyez vous n'êtes pas tout seul...

**L'ÉCRIVAIN:** D'accord. Et pourquoi 52 personnes ? C'est bizarre 52. Pourquoi pas 50 ?

**LE RÉDACTEUR:** Et ben une par semaine pendant un an, il y a 52 semaines dans un an, voilà : 52.

**L'ÉCRIVAIN:** Et donc il m'explique que ce qui l'intéresse c'est de recueillir des points de vue décalés sur la question du climat, sur les dérèglements climatiques. « *Des points de vue décalés ?* »

**LE RÉDACTEUR:** Oui, des points de vue décalés, des prises de paroles d'artistes, de poètes, d'écrivains, d'intellectuels, de gens qui s'occupent d'autre chose. Parce que tout le monde va parler de ça, plus on va s'approcher de la Conférence, enfin plus la Conférence va s'approcher, plus il va y avoir de communications, d'articles, de débats, ultra-spécialisés, tous les scientifiques vont être sur le pont, tous les spécialistes, tous les climatologues, tous les météorologues, tous les glaciologues, et nous justement on voudrait trancher un peu là-dessus, enfin vous verrez le style, le premier papier sort dans trois semaines, et ensuite comme je vous disais, il y en aura un par semaine pendant un an.

**L'ÉCRIVAIN:** Et moi : « *D'accord, donc j'ai un an pour l'écrire, ce papier décalé* ». Et lui, « *Oui c'est ça, exactement* ».

**LE RÉDACTEUR EN CHEF:** C'est ça, vous avez à peu près un an.

**L'ÉCRIVAIN:** Ah oui, donc ça veut dire que je serai dans les derniers. À rendre mon papier. Je serai dans les derniers. Et il me dit.

**LE RÉDACTEUR EN CHEF:** Oui.

**L'ÉCRIVAIN:** Il me dit.

**LE RÉDACTEUR:** Les derniers papiers sortiront pendant la conférence, et vous vous en ferez partie.

**L'ÉCRIVAIN:** Mais je n'écrirai pas LE dernier, quand même? Et il me dit: « non ».

**LE RÉDACTEUR EN CHEF:** Non, pas LE dernier, non.

**L'ÉCRIVAIN:** « *Parce que pour LE dernier il nous faut une star* », il me dit.

**LE RÉDACTEUR EN CHEF:** Le dernier papier sortira le dernier jour de la conférence. Donc il nous faut une star. Pareil pour le premier, qui sort dans trois semaines. C'est aussi une star, c'est obligé. On ne vous aurait pas demandé le premier ni le dernier, n'ayez pas peur.

**L'ÉCRIVAIN:** C'est payé combien?

**LE RÉDACTEUR EN CHEF:** Normal, comme un papier normal.

**L'ÉCRIVAIN:** Non mais combien, c'est combien un papier normal?

**LE RÉDACTEUR EN CHEF:** Je ne sais pas. 220 euros je crois.

**L'ÉCRIVAIN:** Nets?

**LE RÉDACTEUR EN CHEF:** C'est-à-dire « nets »? Qu'est-ce que vous appelez « nets »?

**L'ÉCRIVAIN:** ... Il me demande, donc là je lui dis: « *Non, non mais c'est pas grave, ça n'a pas d'importance* ». D'accord. D'accord. Ça m'intéresse. Je le fais. Je vais le faire. D'accord. C'est d'accord. Dans un an donc? Vous me rappellerez un peu avant j'imagine pour.

**LE RÉDACTEUR EN CHEF:** Bien sûr.

**L'ÉCRIVAIN:** Non non ça m'intéresse beaucoup, et ça me fait plaisir parce que je pense que.

**LE RÉDACTEUR EN CHEF:** Merci d'avoir accepté. Bon travail. Au revoir.

**L'ÉCRIVAIN:** Et il raccroche.

David Lescot, *Les Glaciers grondants*

---

## UN CIRCASSIEN SCIENTIFIQUE, OU L'INVERSE

En somme, la situation de L'Écrivain cherchant à collecter des informations pour écrire un article sur les dérèglements climatiques est comparable à la mienne: je ne sais rien mais j'essaie d'en savoir plus.

L'enquête que je mène moi-même en concevant ce projet m'a conduit à rencontrer le jeune circassien **Théo Touvet**, qui termine cette année sa formation au CNAC à Châlons-en-Champagne, et était élève invité l'an dernier au Conservatoire National d'Art dramatique. Il est donc circassien (cercle, trampoline) et comédien, mais aussi musicien (tromboniste) de très bon niveau. Pour qui aime s'entourer d'interprètes polyvalents, je dirais qu'il a le profil.

Mais il se trouve qu'il est également normalien et polytechnicien et qu'il a réalisé pour la NASA une mission sur le climat, avant un précédent travail pour l'université MIT. Je le laisse décrire son sujet:

**THÉO TOUVET:** À la NASA, ma recherche portait sur les interactions océan/glace. J'ai surtout optimisé le modèle glace/océan Antarctique (utilisé au sein du modèle climatique mondial MIT-gcm) afin de produire (au sein du projet ECCO2) des synthèses de plus en plus précises de toutes les données (mesurées *in-situ* et par satellites) disponibles sur l'océan et la banquise à une résolution de plus en plus fine. Grâce aux résultats produits, je me suis également intéressé à l'analyse et à la compréhension des phénomènes physiques à l'œuvre en étudiant notamment l'origine et l'évolution des masses d'eau près de la calotte glacière du pôle Sud.

Quant à mon précédent travail au MIT, il visait la prédiction des incertitudes des prédictions climatiques (à fort renfort de mathématiques et de simulations numériques).

Autant dire que Théo Touvet est devenu indispensable à ce projet, car nos échanges structurent mon travail de préparation et de documentation. Il est devenu non pas l'unique mais mon principal référent scientifique sur la question. Je mène avec lui depuis l'automne 2014 des entretiens portant sur sa spécialité, qui une fois mis en forme, constitueront la trame scientifique du spectacle. Ainsi Théo interprétera d'une certaine manière son propre rôle, nul n'étant plus autorisé que lui à tenir de tels propos, puisqu'il en est l'auteur.



Voici un extrait de nos entretiens. Lorsque ce fut terminé, cet après-midi-là, il devait rejoindre un stage de danse. J'aime assez ce passage de l'un à l'autre. J'imagine que l'on pourrait reproduire une partie de l'entretien sur scène, et Théo répondant aux questions pourrait le faire tout en s'échauffant puis en s'entraînant à des exercices de roue Cyr, après avoir expliqué comment et pourquoi il est passé des sciences au cirque.

**DAVID:** Vous avez quel âge ?

**THÉO:** J'ai 27 ans.

**DAVID:** Quelle est votre activité ?

**THÉO:** Je suis artiste de spectacle pour le moment et je m'intéresse aussi au cinéma.

**DAVID:** C'est quoi votre spécialité ?

**THÉO:** J'aime bien la polyvalence mais cette année je suis dans une école de cirque et je suis acrobate à la Roue Cyr au cercle acrobatique.

**DAVID:** Vous faites tout sérieusement ?

**THÉO:** Hmm... Peut-être, oui peut-être c'est un trait de caractère, un côté perfectionniste quand même. Tout petit je m'amusais pas forcément avec des jeux qu'on peut avoir en tête c'était plutôt des tours de magie. Des petits tours puis de plus en plus sophistiqués. C'étaient des heures à travailler des manipulations devant la glace, à travailler un espèce de mouvement travelling...

**DAVID:** Je suis venu vous voir parce que vous avez aussi fait des sciences...

**THÉO:** Oui.

**DAVID:** Et notamment vous avez travaillé sur le climat qui a été votre spécialité de recherche...

**THÉO:** Oui, alors, dans les sciences on a un cursus assez large quand on commence en classe prépa etc. Donc on commence par des maths, aussi bien de la chimie. De l'informatique, pas mal de choses différentes. Oui, je me suis plutôt intéressé à des phénomènes macroscopiques, qu'on peut voir, sentir, toucher, qu'à l'infiniment petit ou l'infiniment grand. Et à la mécanique des fluides en particulier pour l'appliquer à l'étude de l'environnement et l'étude du climat.

**DAVID:** Pourquoi ?

**THÉO:** Hmm..Pff.. On sait jamais trop d'où l'envie vient mais j'ai l'impression qu'avec l'enfance que j'ai eue, j'ai aimé faire énormément d'activités de plein air et du coup je sais pas, des randos avec trois fois rien, donc vraiment des vacances pas très sophistiquées mais pleine nature, et du coup l'envie de chercher à préserver ça...

**DAVID:** Donc c'est un attachement presque sensible quoi, sentimental.

**THÉO:** Ouais je pense vraiment. Avec mon grand frère on partageait un peu une philosophie de vie qui était très proche de l'image qu'on se faisait des Indiens d'Amérique, je sais pas comment dire, enfin d'avoir un intérêt pour cette beauté-là. Et du coup bah oui en sachant qu'on dégradait un peu ça globalement j'ai voulu essayer de voir ce qu'on pouvait faire dans le domaine scientifique pour essayer d'aider. Et du coup je me suis aperçu que pour étudier l'environnement, ou plutôt le climat du coup, c'est bien de connaître la dynamique des fluides parce que grosso modo le climat c'est l'évolution physique de deux fluides, celui de l'océan et celui de l'atmosphère, qui peut être considéré comme un fluide. Donc quand on connaît bien la dynamique des fluides, on peut assez bien comprendre le système climatique.

**DAVID:** Ok.

**THÉO:** Et du coup j'étais curieux de voir ce qu'on faisait dans des bons labos dans ce domaine-là, quelle artillerie on mettait en place pour voir, faire avancer les choses.

**DAVID:** D'accord.

**THÉO:** En fait je suis pas si optimiste vis-à-vis de l'efficacité de tout ça. Je garde un profond respect pour les scientifiques que j'ai croisés dans ces labos parce que c'est vraiment des personnes que j'admire et qui sont brillantes, et qui ont une belle vision des choses mais aussi je crois...

**DAVID:** Oui, dites-moi...

**THÉO:** Mon point de vue c'est un peu de dire que dans ces laboratoires, on cherche à mieux comprendre le système climatique de la planète terre, de son atmosphère, de son océan, des différents champs physiques comme la température. Et pour mieux comprendre tout ça, on a plusieurs méthodes, notamment des observations spatiales pour couvrir l'étendue du domaine.

Et c'est ça que je critique un peu d'une certaine manière, même si ça donne des informations très intéressantes : c'est qu'on a besoin d'énormément d'énergie et de kérosène pour ça. Et un deuxième point c'est qu'on utilise énormément de ressources informatiques, d'ordinateurs, de gros clusters informatiques, des processeurs qui consomment énormément d'énergie électrique, pour avoir encore une fois une meilleure compréhension de ce qui s'est passé ou de ce qui se passera ou simplement de l'état actuel des choses. Et puis troisièmement bah en tant que scientifique on va présenter notre travail, nos découvertes à droite à gauche en prenant l'avion régulièrement pour aller à des meetings ou des conférences. Même si c'est peut-être la vie que j'aurai en étant artiste, pour le moment je souhaite pas prendre l'avion une fois par mois pour aller à des grandes conférences internationales sur le climat ou simplement rejoindre des groupes de recherche entre scientifiques. C'était pas le meilleur impact qu'on puisse avoir sur l'environnement, même si on disait des choses...

**DAVID :** C'est quelque chose qui vous a indigné ? On est très dispendieux en énergie pour trouver des moyens à long terme de l'économiser, cette énergie, de préserver les ressources de la Terre

**THÉO :** Bah *Pfff...* je sais pas si ça m'a indigné, du moins j'ai constaté que ça se passait comme ça, après peut être que c'est bien qu'une petite poignée de personnes fasse ça pour ensuite apporter plus de connaissances ou de réflexions, mais oui y'a un petit truc de cohérence qui me chiffonne quand même...

**DAVID :** Sans pollution y'a plus de labo quoi.

**THÉO :** Je sais pas. Les scientifiques de toute manière ils aiment comprendre les choses. Et c'est aussi ça qui m'ennuie à la fin, c'est qu'effectivement on comprend de mieux en mieux ce qui se passe et c'est très poussé et c'est très intéressant, mais il manque une étape de communication avec les politiciens, avec le reste de la société pour que ça ait un impact. On regarde des mécanismes de plus en plus fins mais ça reste pour des publications scientifiques qui sont écrites et lues par une poignée de personnes qui travaillent généralement exactement dans le même domaine, sinon c'est presque incompréhensible pour les autres et du coup c'est un peu en vase clos. À moins qu'il y ait vraiment quelque chose d'énorme, d'hyper important, ça passera pas au grand public. Moi j'ai l'espoir, sur ces thématiques de l'environnement et du climat d'être au moins aussi utile que si j'étais resté en poste dans des institutions comme ça.

**DAVID :** Au moins aussi utile, comment ?

**THÉO :** Bah aujourd'hui par le spectacle, là je suis encore étudiant mais quelque part j'apprends à communiquer, et après ça peut me servir pour raconter une histoire, quelque chose de poétique etc, mais ça peut me permettre de vulgariser des choses scientifiques *a priori*, ça peut me permettre de parler de mon amour pour l'environnement, ça peut me permettre de pousser un coup de gueule politique sur certaines choses. Moi je vois ça comme un moyen de communication.

**DAVID :** Pourquoi vous n'avez pas fait des études de communication ?

**THÉO :** Pour moi le spectacle vivant c'est un échange, je préfère ce genre de communication.

**DAVID :** Mais c'est de la communication ?

**THÉO :** Ça peut l'être en tout cas.

**DAVID :** Et c'est cette partie-là qui vous intéresse dans l'art ?

**THÉO :** Non pas uniquement mais du moment que des personnes sont venues pour voir un spectacle que tu leur proposes, et ben à partir de là tu peux les sensibiliser à ce que tu veux et en ce sens ça peut être de la communication.

Je me suis rendu compte que ça pouvait être beaucoup plus direct, sans que ce soit au cours de conférences ou de meetings politiques, qu'on pouvait affirmer des idéaux sur scène.

**DAVID :** Moi j'ai l'impression que cette dimension utile des disciplines, qu'elles soient scientifiques ou artistiques c'est quelque chose qui vous est très cher.

**THÉO :** Je sais pas...

**DAVID :** Vous me dites que vous êtes éloignés de la science parce que vous arriviez pas à saisir l'utilité de ça.

**THÉO :** C'est la mauvaise façon de raconter l'histoire. En vrai c'est pas du tout parce que je trouvais la science inapte pour traiter ces sujets-là ou parce que je considérais que la science était pas capable de préserver l'environnement et de communiquer efficacement là-dessus que je suis allé dans les arts. Pas du tout. À la base c'est un vœu qui m'est très cher depuis tout petit. Et à un moment quand j'ai décidé de faire des sciences je l'ai mis entre parenthèses je me suis promis d'y revenir.



**DAVID:** Mais c'est quoi qui vous tient à cœur c'est de comprendre ou de vous rendre utile ?

**THÉO:** De toute manière j'avais prévu de quitter les sciences à cette date-là, j'avais prévu de retourner aux arts.

**DAVID:** Oui mais cette réflexion que la science ne s'adresse qu'à une communauté restreinte c'est quelque chose que vous avez éprouvé.

**THÉO:** Ben je crois, mais après je sais pas ; je pense que beaucoup d'hommes sont partagés entre un désir d'être utile et puis juste de faire ce qui nous plaît. Je suis quand même quelqu'un qui aime plein de choses et parfois je me pose pas la question de savoir si c'est utile. J'adore sauter sur un trampoline et ben je saute sur un trampoline et si des gens sont contents de voir ça... À la base ça vient d'un plaisir d'évoluer dans les airs, de bouger, de faire ça et puis après effectivement

c'est un peu plus esthétique de déformer les figures pour que ce soit moins académique, un peu moins militaire, mais je pense qu'on va sur une scène parce qu'on aime ça énormément. On peut se dire qu'on va changer le monde en montant sur une scène mais à la base c'est parce qu'on aime ça. J'ai pas l'impression que l'utilité motive tout ce que je fais. Mais cela dit, oui, j'aimerais avoir un impact.

Telle est la matière de départ de ce qui deviendra un entretien entre le personnage de L'Écrivain et le personnage de Théo (joué par lui-même). Il se peut d'ailleurs qu'au cours de cet entretien, qui est livré ici dans sa forme brute mais qui sera élagué, l'Écrivain développe ses propres réflexions intérieures, qu'on entende sa pensée par-dessus les paroles échangées (utilisation d'un micro par exemple, ou d'une bande enregistrée projetée par-dessus le dialogue, ce qui fait coexister deux qualités de sons différentes...)

# UN CONTE D'HIVER



La plupart du temps, je mets en scène mes propres textes. Mais il y a une pièce du répertoire à laquelle je reviens sans cesse, qui me nourrit et m'obsède, c'est **Le Conte d'hiver de Shakespeare**. C'est comme si elle travaillait à l'intérieur de ma propre écriture. Je n'ai pas l'intention de la monter ici, juste des bribes, des fragments. Et puis aussi d'y inclure une interprétation. Jouer la scène et la commenter. Je me souviens du film *Looking for Richard*, où Al Pacino faisait ça : il montrait *Richard III*, et on le voyait chercher, réfléchir, répéter, discuter, parfois interpréter... On assistait à la genèse de sa mise en scène. Et lorsque surgissait un extrait de la pièce, jouée par lui en jean et en casquette de base-ball, dans un décor urbain d'aujourd'hui, la rencontre entre l'œuvre et son commentaire, mais aussi entre le passé et le présent, était saisissante. S'il me taraude tant, ce *Conte d'hiver*, c'est que j'y lis une vision du monde et des choses que je trouve profondément poétiques et profondément vraies, on pourrait dire « poétiquement vraies ». C'est l'**idée que nous sommes déterminés par le climat**, par les éléments, par le ciel. Pas le ciel des dieux, parce que ce ciel-là je n'y crois pas, mais le ciel où réside le soleil, où passent les nuages, d'où tombent les pluies, le ciel clair et statique de l'été, ou bien le ciel noir, déchiré, électrique, des orages.

Dans *Le Conte d'hiver*, deux rois, amis depuis l'enfance, profitent des jours de l'été sicilien. Léontes demande à Polixènes de rester encore un peu, mais Polixènes doit rentrer en Bohême. Alors Léontes demande à sa reine, Hermione, de convaincre leur hôte. Et en la regardant s'exécuter avec grâce, légèreté, esprit, sans malice, il est pris du plus grand accès de jalousie qu'il ait jamais connu le théâtre.

Quelque chose s'est passé en Léontes, qui a fait tourner son humeur. Mais il s'est peut-être aussi passé quelque chose dans l'azur. Un nuage a dû s'interposer devant le soleil, l'air était chaud, doux, et puis il s'est refroidi une seconde. Et en une seconde le cœur s'est glacé, on a cru voir l'envers du tableau idyllique, et toute cette félicité est apparue comme une farce ricanante ourdie contre nous.

Il y a donc un autre texte qui vient s'insérer par fragments à l'intérieur des *Glaciers grondants*. Dans les premiers jours de la Conférence, l'**Écrivain remarque une femme** et lui parle. C'est une **actrice**, elle joue **Hermione** dans *Le Conte d'hiver*, spectacle programmé en marge de la Conférence sur le Climat. L'Actrice raconte à l'Écrivain à la fois l'histoire du *Conte d'hiver*, et son interprétation. Et **à mesure qu'elle raconte, la pièce se joue devant nous**. Même type de procédé que celui exposé plus haut : on raconte et on joue dans le même mouvement. C'est un peu aussi comme si les personnages des *Glaciers Grondants* entraient à l'intérieur du *Conte d'hiver*.

Souvent chez Shakespeare, **le monde intérieur, celui des sentiments, trouve sa correspondance à l'extérieur, dans les manifestations de la nature**. Le Roi Lear reste dehors, sur la lande, pendant l'orage, parce que l'orage exprime mieux que tout sa colère. Et ainsi, le voyant dehors, sous l'orage, on voit et on entend ce qu'il a à l'intérieur de lui.

La deuxième partie du *Conte d'hiver* se passe en Bohême. On assiste à une pastorale, une histoire d'amour entre bergers jouée par les villageois déguisés. La pièce a changé de tonalité, et même de genre, sans autre raison que le changement de saison. **Pas d'autre causalité à ce revirement que les variations climatiques**. On était pourtant habitué à ce que la dramaturgie procède de manière contingente, à ce qu'une cause entraîne une conséquence dans l'action. Pas là. Là, **c'est le rythme des saisons qui décide**. C'est comme s'il y avait

une pièce par saison, à l'intérieur de la même pièce. C'est la seule pièce à ma connaissance dont la dramaturgie soit dictée par les saisons : elle débute sur une fin d'été idyllique, se poursuit par le plus terrible des tragédies, sous un hiver implacable, auquel succède un printemps de pastorale.

La pièce de Shakespeare revient donc ponctuer le déroulement des *Glaciers grondants*. Tantôt l'Écrivain vient assister à une répétition, et ce qu'il voit, ce drame de la jalousie, mais aussi du temps qui passe, des générations qui se succèdent le ramènent existentiellement aux événements intimes qu'il vient de vivre (une séparation, un amour fini). Alors se superposent les morceaux de la pièce et ses propres pensées intimes. Tantôt la pièce de Shakespeare fait écho aux événements extérieurs, à la Conférence sur le Climat, à la menace qui plane désormais sur les populations mondiales.

Le *Conte d'hiver* est cette œuvre qui opère le passage entre l'**extérieur** (la situation mondiale) et l'**intérieur** (l'intimité et les souvenirs du personnage).

Enfin la pièce est un modèle de l'art baroque dans la mesure où elle ne cesse de comparer les phénomènes naturels (l'art divin) avec l'art et les techniques des hommes. Cette question de l'évocation du monde naturel au moyen des éléments artificiels de la scène est au cœur de l'esthétique des *Glaciers grondants* :

### EXTRAITS

**PERDITA** : Monsieur, bienvenue, mon père l'a voulu, je suis votre hôtesse. À vous aussi, monsieur, bienvenue. Donne-moi ces fleurs, Dorcas. Voici du romarin et de la rue : ils gardent leur parfum et leur couleur tout au long de l'hiver. Bienvenue à la fête de la ton-daison.

**POLYXÈNES** : Vous avez bien assorti à nos âges ces fleurs de l'hiver, bergère, jolie bergère.

**PERDITA** : L'année se fait vieille, monsieur ; l'été n'est pas encore mort, l'hiver tremblant n'est pas encore né ; les plus jolies fleurs de la saison sont l'œillet et la giroflée, dont on dit qu'elles sont bâtardes ; il n'y en a pas dans notre jardin, et je ne veux pas en avoir.

**POLYXÈNES** : Pourquoi les mépriser, petite fille ?

**PERDITA** : Parce qu'il paraît que pour les rendre bigar-rées, on use d'un artifice qui n'a rien à voir avec la nature.

**POLYXÈNES** : Et alors ? La nature n'est améliorée que



par les moyens que la nature produit. Cet artifice, donc, qui améliore la nature, est un produit de la nature.

Marier une greffe délicate à un tronc sauvage, fécon-der une écorce de basse espèce avec un bourgeon de race noble, c'est un art qui améliore la nature, mais cet art, c'est la nature.

**PERDITA** : Vous avez raison.

**POLYXÈNES** : Alors mettez des giroflées dans votre jar-din, et ne les traitez plus de bâtardes.

**PERDITA** : Non, jamais je ne planterai une seul de leurs boutures dans mon jardin. De même que je ne vou-drais pas que ce garçon me dise, si j'étais maquillée : c'est bien, et que ça lui donne envie de me faire l'amour. Prenez ces fleurs, c'est de la chaude lavande, de la sarriette, de la marjolaine, et puis le souci qui se couche en même temps que le soleil et se lève en larmes en même temps que lui. Ce sont les fleurs du milieu de l'été, on les donne aux hommes d'âge moyen. Bienvenue à vous.

# LA SCÈNE COMME UN LABO

C'est **Alwyne de Dardel**, qui a signé toutes les scénographies de mes créations, aussi bien théâtrales que lyriques, qui concevra l'espace des *Glaciers Grondants*. L'une des dimensions sur lesquelles nous travaillons est celle d'expérimentation scientifique, de laboratoire. Je me souviens du *Galileo Galilei* de Brecht, et du plaisir intense dégagé par le théâtre lorsqu'il devient le terrain grandeur nature de l'expérience scientifique. Nous avons parlé d'un théâtre baroque d'aujourd'hui : un théâtre qui recréerait les phénomènes de la nature avec les artifices de la scène.

## LA GÉO-INGÉNIERIE

Nous nous sommes intéressés de près à la **géo-ingénierie**, cette tentative de corriger par l'intervention humaine les effets naturels du Soleil sur la Terre. Expérience terrifiante et passionnante désormais prise en compte dans les rapports du GIEC (Groupe d'experts international sur l'évolution du climat, qui fait autorité) et aura sa place lors de la prochaine Conférence mondiale.

L'une des séquences centrales des *Glaciers grondants* se situe dans un laboratoire de géo-ingénierie. L'Écrivain est guidé par le Directeur du laboratoire et assiste aux différentes expériences en cours, à mesure qu'elles se déroulent. Il va de soi que l'écriture finale de cette scène dépendra des expériences que nous aurons pu mettre à exécution nous-mêmes sur le plateau. En voici en attendant une préfiguration :

### EXTRAIT DE TEXTE

**L'ÉCRIVAIN** : Qu'est-ce qu'ils font vos assistants, là, ce sont vos assistants ?

**LA DIRECTRICE DU LABO** : Oui. Ils édifient une montagne. Ça se passe au Pérou, vous voyez ? Ils montent une montagne, avec du brusan, c'est une sorte de plaque d'aluminium, mi souple, mi-rigide, qui garde la forme qu'on lui imprime.

**L'ÉCRIVAIN** : Et ensuite ?

**LA DIRECTRICE DU LABO** : Et bien ensuite ils vont la repeindre en blanc.

**L'ÉCRIVAIN** : Vous allez repeindre une montagne péruvienne ?

**LA DIRECTRICE DU LABO** : Oui. Enfin nous on fait ça à petite échelle. C'est le principe du laboratoire. On observe ça à notre échelle, et puis on rend nos conclusions. Vous ne pouvez pas faire les expériences à échelle réelle. Par ailleurs, repeindre une montagne, ce n'est pas si compliqué.

**L'ÉCRIVAIN** : Ah bon ?

**LA DIRECTRICE DU LABO** : Non, il suffit de pulvériser un mélange d'eau, de sable, et de chaux, avec des canadiens, des avions, comme quand on éteint un incendie, l'été, vous voyez ? Enfin là on ne va pas le faire avec des canadiens, on va utiliser des bombes ou des rouleaux de peinture.

**L'ÉCRIVAIN** : Bien sûr.

**LA DIRECTRICE DU LABO** : Et voilà. Vous voyez ?

**L'ÉCRIVAIN** : Et ça sert à quoi ?

**LA DIRECTRICE DU LABO** : Ah ben, c'est parce que les montagnes du Pérou sont en train de perdre leurs glaciers. Donc il n'y a plus d'eau, notamment pour les animaux des prairies autour. L'idée c'est de refroidir les montagnes en renforçant l'albédo.

**L'ÉCRIVAIN** : L'albédo ?

**LA DIRECTRICE DU LABO** : Oui, l'albédo, le pouvoir réfléchissant d'une surface. Si les rayons du soleil sont réfléchis, ils repartent, ils rebondissent si vous voulez, et donc leur chaleur ne reste pas, et ça fait un refroidissement. En l'occurrence, le refroidissement permettrait aux glaciers péruviens de se maintenir.

**L'ÉCRIVAIN** : C'est financé par qui ?

**LA DIRECTRICE DU LABO** : Ce projet-là est financé par la Banque mondiale, ça veut dire que c'est assez sérieux. Certains sont financés par des industriels américains qui préfèrent investir là-dedans plutôt que de réduire la productivité de leurs usines.

**L'ÉCRIVAIN:** Et votre laboratoire à vous il est financé par qui ?

**LA DIRECTRICE DU LABO:** Par les différents projets eux-mêmes. Mais nous on ne coûte pas grand-chose.

**L'ÉCRIVAIN:** Et vous menez toutes les expériences qu'on vous demande ?

**LA DIRECTRICE DU LABO:** Ben oui.

**L'ÉCRIVAIN:** Et là, ils font quoi là ?

**LA DIRECTRICE DU LABO:** Là ils mettent en place des miroirs, pour détourner les rayons du soleil. Vous voyez le projecteur, là ? Et bien c'est le soleil. Et là, par terre c'est la Terre. L'idée, ce serait de positionner à une certaine distance de la Terre un certain nombre de petits écrans-miroirs d'un diamètre de 60 cm, de façon à dévier une partie des rayons solaires avant qu'ils n'atteignent la Terre, ce qui diminuerait la température de la Terre.

**L'ÉCRIVAIN:** À quelle distance il faudrait les mettre ces petits écrans-miroirs, là ?

**LA DIRECTRICE DU LABO:** Oh ben environ à 1 million et demi de kilomètres.

**L'ÉCRIVAIN:** Et il en faut combien ? Un certain nombre quand même, non ?

**LA DIRECTRICE DU LABO:** Ah oui c'est sûr, un certain nombre, à peu près 1 600 milliards.

**L'ÉCRIVAIN:** Ah quand même.

**LA DIRECTRICE DU LABO:** Ah ben oui mais c'est toujours plus léger que d'envoyer une énorme structure complexe dans l'espace ou de se servir de la Lune comme base de lancement ou d'assemblage. Là les miroirs sont indépendants les uns des autres, ils sont très légers, on peut les positionner comme on veut.

**L'ÉCRIVAIN:** À un million et demi de kilomètres ?

**LA DIRECTRICE DU LABO:** Ben oui.

**L'ÉCRIVAIN:** C'est sérieux ce projet ?

**LA DIRECTRICE DU LABO:** Assez. C'est soutenu par la NASA. Il y a plus sérieux, il y a moins sérieux. Par exemple, je vais vous en montrer un, là celui-là on le fait parce qu'on doit le faire, mais c'est un peu n'importe quoi celui-là.

**L'ÉCRIVAIN:** Ah oui ? C'est quoi ?

**LA DIRECTRICE DU LABO:** Ben vous voyez, lui, là dans sa roue, il figure l'orbite de la Terre autour du Soleil. Et la tâche éclairée par terre c'est le Soleil. Et bien figurez-vous qu'il y a vingt ans, un scientifique indien, le professeur Jain, s'est souvenu que la quantité de rayonnement solaire qui atteint la Terre est proportionnelle à l'inverse du carré de sa distance avec le Soleil. Ça vous le savez.

**L'ÉCRIVAIN:** Euh.. Mettons.

**LA DIRECTRICE DU LABO:** Et bien le professeur Jain propose d'augmenter le rayon de l'orbite de la terre autour du Soleil pour limiter les effets du réchauffement. Il assure qu'une expansion orbitale de 1 ou 2 % suffirait. Bon, ça allongerait l'année de 5 jours et demi, mais c'est pas grand-chose, n'est-ce pas, par rapport au bénéfice escompté ?

**L'ÉCRIVAIN:** Ah donc, c'est pour ça que lui, dans sa roue, là, il fait des cercles plus grands.

**LA DIRECTRICE DU LABO:** Voilà. Mais lui ça ne lui demande pas trop d'efforts. Alors que la quantité d'énergie pour modifier l'orbite céleste de la Terre, ça ferait environ 10 puissance 31 joules.

**L'ÉCRIVAIN:** C'est beaucoup ?

**LA DIRECTRICE DU LABO:** Ben c'est à peu près ce que les hommes consomment pendant 10 puissance 20 années. C'est-à-dire 100 milliards de milliards d'années quoi. Pour vous donner un élément de comparaison, L'Univers en personne n'a que 14 milliards d'années.

**L'ÉCRIVAIN:** Oui, donc du coup, 10 puissance 31 joules, il faut les trouver.

**LA DIRECTRICE DU LABO:** Oui mais le professeur Jain rappelle que dans le domaine des sciences, des choses apparemment impossibles sont devenues possibles par la suite. Et du coup il s'est mis à plancher sur la fission nucléaire.

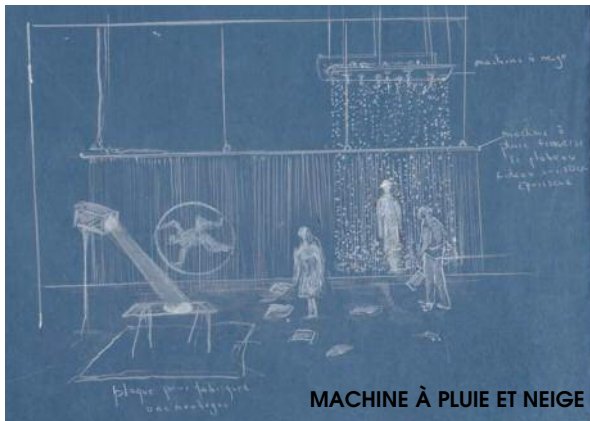
Mais il reste prudent, il a déclaré que l'équilibre du système galactique était délicat et qu'il fallait faire attention aux bricolages inconsidérés, surtout si on se met aussi à modifier les orbites d'autres planètes.

**L'ÉCRIVAIN:** Oui après, c'est la porte ouverte à tous les..

**LA DIRECTRICE:** En tout cas ça lui a permis de se faire connaître. Et ça a donné des idées à d'autres.



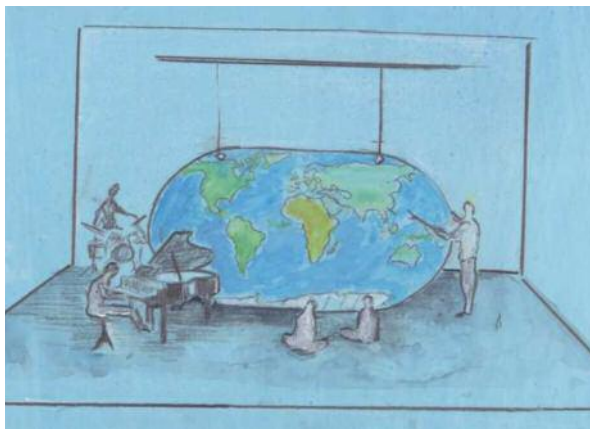




## UNE BANQUISE DE FRIGOS

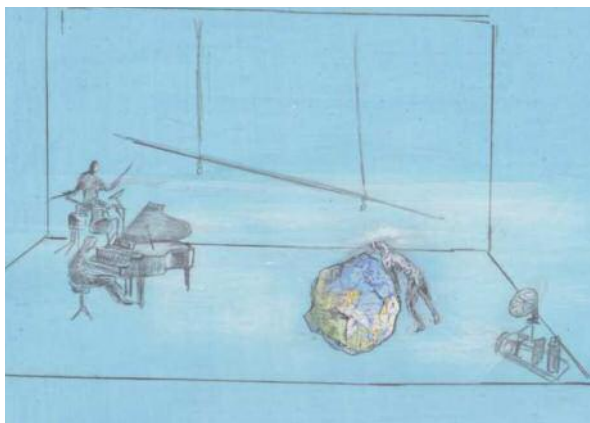
Mais l'élément majeur de cette scénographie, qui envahit progressivement la scène, dans la deuxième moitié du spectacle, ce sont les frigos.

Nous cherchions une technologie, un objet, apte à figurer l'idée du réchauffement, de l'effet de serre, de la fonte des glaciers, des banquises raréfiées. Et l'idée des réfrigérateurs est apparue, comme une métonymie du glacier. Un frigo en panne, pour signifier un glacier en panne.



Alwyne de Dardel et moi avons beaucoup travaillé ces dernières années sur la décharge publique, la casse, le cimetière d'objets ou de déchets :

- **Il Mondo Della Luna**, l'opéra de Haydn que j'ai mis en scène avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, en 2013, se passait dans une décharge à ordures.
- **Nos Occupations**, créées à la Filature à Mulhouse, se déroulait au milieu d'un cimetière de pianos, certains encore en ordre de marche, d'autres éventrés, démantelés.



Cette esthétique de la décharge revient ici encore, tant elle est liée au sort de la planète, à la surproduction, à l'escalade technologique, au gaspillage. Nous avons donc imaginé un cimetière de réfrigérateurs, pareils à des blocs de glace, pouvant être apportés au fil de la représentation, s'assembler, adopter les configurations les plus diverses, jusqu'à former sur le plateau noir une banquise blanc émail.

D'autant que le réfrigérateur, avec ses portes, ou sa lumière électrique, regorge de potentialités pour le jeu théâtral, pour les apparitions, les disparitions, les dissimulations, les chausse-trappes.



DESSIN ALWYNE DE DARDEL, SCÉNOGRAPHIE LES GLACIERS GRONDANTS

# LA MUSIQUE DES SPHÈRES

Benoît Delbecq et Steve Argüelles



Comme dans la plupart de mes spectacles précédents, la musique fait partie intégrante de la représentation ; elle est jouée en direct sur scène.

J'ai l'habitude également de m'entourer de comédiens musiciens ou chanteurs, et ce sera naturellement le cas pour la distribution des *Glaciers grondants*. Cette distribution, tant musicale que théâtrale, est encore en cours, elle comportera 10 interprètes : acteurs, musiciens et danseurs.

C'était le cas du *Système de Ponzi* (2012, Limoges, Théâtre de la Ville) et de sa fanfare de cuivres, du rock adolescent des *Jeunes* (2013, Théâtre de la Ville), du jazz, du rap et des musiques noires américaines revisitées par Benoît Delbecq, Mike Ladd, D' de Kabal et Steve Argüelles dans *Tout va bien en Amérique* (2013, Bouffes du Nord/cf DVD joint) ou encore de la composition originale au piano de Damien Lehman pour *Nos Occupations* (2014, Mulhouse puis Théâtre de la Ville).

Pour cette création, j'ai souhaité faire appel à des musiciens qui soient eux-mêmes les auteurs de leur musique, et qui plus est, des artistes pratiquant l'improvisation. C'est pourquoi j'ai fait appel à **Benoît Delbecq**, pianiste et compositeur, et à son acolyte de longue date, le batteur et percussionniste **Steve Argüelles**.

Ce sera notre deuxième collaboration après *Tout va bien en Amérique*, qui était un projet imaginé par Benoît. Steve Argüelles et Benoît Delbecq sont des musiciens

de premier plan de la scène jazz française et internationale, ils forment le duo *Ambitronix*, où ils improvisent en tête à tête, Steve captant en direct la musique produite pour la réinjecter en direct dans l'espace musical, ce qui crée une matière sonore réellement inouïe.

J'ai fait appel à ces deux musiciens de très haut niveau d'abord pour leur art de l'improvisation : il me semble que c'est la démarche musi-

cale qui correspond le mieux à l'idée du temps météorologique, changeant, imprévisible. La météo, c'est un peu le ciel qui improvise.

Par ailleurs, j'aime particulièrement la couleur très contemporaine du son de ce duo, l'usage des machines manipulées par Steve en même temps que la batterie, le mélange de piano, piano préparé et sons synthétiques de Benoît. Ce sera pour moi une aventure nouvelle, du moins en ce qui concerne mes créations, la musique créée pour mes spectacles ayant jusqu'ici plutôt été tournée vers un univers résolument acoustique (mis à part le rock pour *Les Jeunes*, mais c'était un rock très primaire, sans effet).

Cela ne nous empêchera pas de recourir à un style très acoustique au besoin, voire baroque. L'arrivée du printemps dans le *Conte d'hiver*, et de la Pastorale, cette nouvelle pièce qui commence au milieu de la pièce, m'évoque spontanément Scarlatti, un compositeur dont Benoît Delbecq pratique sans relâche les Sonates.

Enfin, le lien que nous avons noué lors de la création précédente, et le goût de ces deux musiciens pour les aventures hybrides et les mélanges (avec le théâtre, avec la poésie, ou la danse), me donne envie de leur confier une véritable création musicale : de sorte que la musique ne soit pas assujettie au texte, mais qu'elle prenne en charge à part entière la représentation des phénomènes naturels dont il est question dans *Les Glaciers grondants*. Qu'elle soit à son tour une traduction esthétique du temps météorologique, de ses atmosphères, de ses déchaînements, de ses embellies, de ses variations.

# LE MOUVEMENT

## Delavallet Bidiefono

La présence de la danse et le travail du mouvement ont pris une place importante dans certaines de mes créations depuis quelques années, à l'occasion de mes collaborations avec **DeLaVallet Bidiefono** (*Quarante-cinq tours*, 2011/Cf DVD) ou Roser Montlló Guberna (*Nos Occupations*, 2014).

J'ai demandé au chorégraphe et danseur DeLaVallet Bidiefono de prendre en charge la création chorégraphique des *Glaciers grondants*. Il en répétera une partie à Brazzaville, en compagnie d'une danseuse de sa compagnie, Banninga, dans le lieu de répétition qu'il a créé lui-même cette année.

Nous avons créé à deux *33 tours* au Festival d'Avignon en 2011, dans le cadre des Sujets à vif. Le spectacle était devenu *45 Tours* lors d'une résidence de création au TNB à Rennes, dans le cadre du Festival « Mettre en scène ». Il y a entre nous une complicité et une capacité à partager l'espace de création. L'expérience de *45 Tours* m'a véritablement initié à l'écriture de plateau. Il s'agissait de créer 11, puis 15 pièces de 3 minutes, en utilisant les moyens qui nous étaient propres (danse, jeu théâtral, musique, écriture, chant, improvisation), ou en empruntant les moyens de l'autre : il est danseur, moi non, je suis

acteur, pas lui, mais dans certaines des pièces du spectacle, j'ai dansé et il a joué un rôle, j'ai chorégraphié et il a écrit un texte. Nous ne savions pas en arrivant en répétition de quoi serait faite notre création, sinon qu'elle reposerait sur la bataille, sur le duel, sur la prise de mesure de l'autre par le combat.

Et puisqu'il est primordial que chaque dimension des *Glaciers grondants* fasse l'objet d'une véritable création originale, cette fois, DeLaVallet sera l'auteur de la partie chorégraphique du spectacle, celle relative au geste, au mouvement, mais aussi à la figuration des éléments, des catastrophes naturelles. Nous avons parlé d'une danse catastrophe, une danse qui ravage la scène, qui fasse tomber les éléments qu'on y a disposé, les constructions humaines, à la manière des ouragans. Mais aussi d'une danse qui traduise sur les corps les effets du climat. Le dernier morceau de *45 Tours*, s'intitulait *Sécheresse*. Il dansait et je l'accompagnais à la guitare, sur les harmoniques, le son de l'instrument ressemblait à celui de la sanza africaine. En reparlant de cette manière d'évoquer le climat, nous avons décidé de partir pour quelques tours de plus, de prolonger cette manière d'écrire un spectacle ensemble, au risque de l'inconnu, mais dans l'échange et le croisement de nos expressions propres.



# DAVID LESCOT

AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE ET MUSICIEN



Son écriture comme son travail scénique mêlent au théâtre des formes non dramatiques, en particulier la musique, la danse ainsi que la matière documentaire.

Il met en scène ses pièces **Les Conspirateurs** (1999, TILF), **L'Association** (2002, Aquarium) et **L'Amélioration** (2004, Rond-Point).

En 2003, Anne Torrès crée sa pièce **Mariage** à la MC93-Bobigny, avec Anne Alvaro et Agoumi.

Sa pièce **Un Homme en faillite** qu'il met en scène à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris en 2007, obtient le **Prix du Syndicat national de la critique** de la meilleure création en langue française. De 2006 à 2011, la pièce est montée à de nombreuses reprises, en Allemagne, Écosse, Argentine, Portugal, Japon... L'année suivante, la SACD lui décerne le prix Nouveau Talent Théâtre.

David Lescot est artiste associé au Théâtre de la Ville. Il y met en scène **L'Européenne**, dont le texte obtient le Grand Prix de littérature dramatique en 2008, et qui tourne en France et en Italie en 2009 et 2010.

C'est en 2008 qu'il crée **La Commission centrale de l'enfance**, récit parlé, chanté, scandé des colonies de vacances créées par les juifs communistes en France, qu'il interprète seul accompagné d'une guitare électrique tchécoslovaque de 1964. Le spectacle débute à la Maison de la Poésie à Paris, puis est au Théâtre de la Ville en 2009, et en tournée en France et à l'étranger (Argentine, Espagne, Italie, Russie, République tchèque...) durant cinq saisons. David Lescot remporte pour ce spectacle en 2009 le **Molière de la révélation théâtrale**.

En 2010 est repris au Théâtre de la Ville **L'Instrument à pression**, concert théâtral dont il est auteur et interprète aux côtés de Médéric Collignon, Jacques Bonnaffé, Odja Llorca, Philippe Gleizes, Olivier Garouste, dans une mise en scène de Véronique Bellegarde.

À l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD, il participe au « Sujet à Vif » et crée **33 tours**, en scène avec le danseur et chorégraphe DeLaVallet Bidiefono (juillet 2011). Le spectacle est repris au Festival Mettre en scène à Rennes sous le titre **45 Tours**, puis au Théâtre de la Ville à Paris en 2012.

Sa pièce **Le Système de Ponzi** est une oeuvre chorale et musicale consacrée aux démesures de la finance. Elle est créée en janvier 2012 dans une mise en scène de l'auteur au CDN de Limoges, puis au Théâtre de la Ville, et en tournée en France (Blois, Nancy, Saint-Etienne, Strasbourg...).

Il met en scène, en novembre 2012 **Les Jeunes**, une pièce en forme de concert de rock dédiée à l'adolescence (Théâtre de la Ville, Filature Mulhouse, CDN de Limoges, Criée Marseille...) Le spectacle est repris la saison suivante en tournée en France et outre-mer.

Il dirige aux Bouffes du Nord Irène Jacob et les musiciens Benoît Delbecq, Mike Ladd, D' de Kabal, Steve Arguelles, Ursuline Kairson dans **Tout va bien en Amérique** (mars 2013).

En 2014, il crée **Nos Occupations**, à la Filature de Mulhouse, où il est associé, puis au théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de la Ville à Paris.

La même année a lieu au Monfort **Ceux qui restent**, qu'il met en scène à partir d'entretiens réalisés avec Wlodka Blit-Robertson et Paul Felenbok, qui vécurent enfants dans le ghetto de Varsovie. Le spectacle obtient le **Prix de la Meilleure création en langue française du Syndicat de la Critique**, et est repris au Théâtre de la Ville en mars 2015, puis en tournée. Il est publié aux Éditions Gallimard.

Il monte en 2011 son premier opéra : **The Rake's Progress** de Stravinsky à l'Opéra de Lille. Suivent en 2013, **Il Mondo Della Luna** de Haydn à la MC93-Bobigny, avec les chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra Bastille, puis en 2014 **La Finta Giardiniera** de Mozart de nouveau à l'Opéra de Lille puis à l'Opéra de Dijon, avec Emmanuelle Haïm à la baguette. Il prépare pour L'Opéra de Lille une prochaine création lyrique contemporaine avec le compositeur Gérard Pesson.

David Lescot est membre fondateur de la **Coopérative d'écriture**, qui regroupe 13 auteurs (Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Rémi De Vos, Enzo Cormann, Natacha de Pontcharra, Pauline Sales, Yves Nilly, Samuel Gallet, Nathalie Fillion, Mathieu Bertholet, Christophe Pellet et Eddy Pallaro).

Les pièces de David Lescot sont publiées aux Éditions Actes Sud-Papiers, elles sont traduites publiées et jouées en différentes langues (anglais, allemand, portugais, japonais, roumain, polonais, italien, espagnol, russe).

## DAVID LESCOT & LE THÉÂTRE DE LA VILLE

Artiste associé au Théâtre de la Ville depuis 2008

A PRÉSENTÉ AU THÉÂTRE DES ABBESSES

- 2007 **Un Homme en faillite**
- 2008 **L'Européenne**
- 2009 **La Commission centrale de l'enfance**
- 2010 **L'Instrument à pression**
- 2012 **Le Système de Ponzi** et **Les Jeunes & 45 Tours**
- 2014 **Nos occupations**
- 2015 **Ceux qui restent** (Th. de la Ville-Café des Cèllets)  
**J'ai trop peur** CRÉATION 2015  
dans le cadre du **Parcours {enfance & jeunesse}**

# STEVE ARGÜELLES

## BATTERIE, ÉLECTRONIQUES

Né en 1963 à Crowborough dans le Sussex, d'origine anglo-catalane, a étudié à l'école des beaux-arts de Byam Shaw et Chelsea avant de devenir rapidement l'un des batteurs les plus en vue de la scène britannique dès les années 1980 au sein de l'orchestre Loose Tubes qui révéla toute une génération de musiciens britanniques. Avec Django Bates, il fonde **Human Chain**, autre marqueur pour cette génération.

Doté d'un style unique fait d'innovations et d'une profonde culture de l'instrument (le choix des peaux), il joue avec Martin Speake, Dudu Pukwana, Gordon Beck, Don Rendell, Alexander Balanescu, Tristan Honsinger, Ig Henneman, Lee Konitz, ou Steve Lacy pour une série de duos mémorables. Il figure dans l'orchestre de Steve Beresford pour le disque de Kazuko Hohki **Love in rainy days**.

Les années 1990 le voient aussi rejoindre un autre bourgeoisie, celui qui se déroule en France avec des musiciens comme Benoît Delbecq et Noël Akchoté.

Les trois hommes créent **the Recyclers**, trio emblématique (comme disent les critiques spécialisés) de ce moment foisonnant. Deux disques sont réalisés qui devraient figurer dans toute discothèque soucieuse des signes d'évolution. Steve Argüelles travaille également avec la chanteuse Corin Curschellas. On le retrouve avec Tony Coe qui l'apprécie particulièrement (dans son groupe ou en trio avec Delbecq pour *Les Films de ma Ville*), avec Marc Ducret dans **Buena-ventura Durruti**, ou avec Tony Hymas pour la bande originale du film de Jean Pierre Sinapi **Un arbre dans la tête**.

Argüelles développe aussi à partir de cette période un goût pour l'électronique. Avec Benoît Delbecq, il constitue une paire qui va s'exprimer de bien des façons avec le duo électronique **Ambitronix**, le trio **Manasonix** (avec le bruiteur Nicolas Becker), en compagnie des chanteurs Katherine, Helena ou Ana Karina ou dans les orchestres de l'un et de l'autre (**Crescendo in Duke** de Benoît Delbecq par exemple).

Développant également ses talents de réalisation artistique, Steve Argüelles produit des enregistrements d'Omar Sosa, participe à **Aimer ce que nous sommes** de Christophe et crée les disques plush, témoins de l'extraordinaire diversité d'approche du batteur autant que de sa précision de choix.

# ANNE BENOÎT

## COMÉDIENNE

**Anne Benoît** suit une formation au Conservatoire de Versailles avec Marcelle Tassencourt, au Théâtre École Tania Balachova – Vera Gregh et à l'Ouvroir de Chaillot dans les ateliers d'Antoine Vitez, Sophie Loucachevsky et Aurélien Recoing.

Au théâtre, Anne Benoît joue sous la direction d'Antoine Vitez dans **Lucrèce Borgia** de Victor Hugo, **Le Soulier de satin** de Paul Claudel, Sophie Loucachevsky dans **Les Désossés** de Louis-Charles Sirjacq, **Phèdre** de Marina Tsvetaeva et **Manhattan Médée** de Dea Loher, Éric Didry dans **Indices terrestres** de Marina Tsvetaeva, Jean-Louis Jacopin dans **La Force de tuer** de Lars Norén, Antonio Arena dans **La Vie est un songe** de Pedro Calderon, Laurence Février dans **Des françaises** de Michèle Fabien, **Filles d'Ève**, mise en scène de l'auteur et **L'Île des esclaves** de Marivaux, Jacques Baillon dans **Les Exilés** de James Joyce, Alain Françon dans **La Dame de Chez Maxim** de Georges Feydeau, **Britannicus** de Racine, **La Remise** de Roger Planchon, **Pièces de guerre** de Edward Bond et **Du mariage au divorce** et **L'Hôtel du Libre-échange** de Georges Feydeau, Jean Lacomberie dans **Joséphine** de Guy Walter, **Eva Peron** de Copi et **Le Fond de la pensée, c'est le chien**, textes anonymes, Antoine Bourseiller dans **L'Oiseau de Lune**, co-écrit par des écrivains marocains, François Bourgeat dans **Belles** de Brecht, spectacle de chansons de Kurt Weill et Hans Heisler, Dag Jeanneret dans **Cendres de cailloux** de Daniel Danys, Jacques Lassalle dans **Médée** de Euripide, Nada Strancar dans **La Fable du fils substitué** de Luigi Pirandello, Georges Lavaudant dans **La Nuit de l'iguane** de Tennessee Williams, Cécile Bakkes dans **Schitz** de Hanokh Levin, Olivier Py dans **L'Orestie** de Eschyle, Jacques Nichet dans **Le Suicidé** de Nicolaï Erdman, Christian Schiaretti dans **L'Annonce faite à Marie** de Paul Claudel, Jean-Pierre Vincent dans **Derniers Remords avant l'oubli** et **Les Prétendants** de Jean-Luc Lagarce, Robert Bouvier dans **La Lune pour les déshérités** de Eugène O'Neil, Cécile Bacques dans **Just Hamlet** de Serge Valletti et Nabil el Azan dans **Le Collier d'Hélène** de Carole Fréchette.

Anne Benoît a mis en scène et joué dans **La Demoiselle dite Chien Sale, Écrits Asilaires**.

Au cinéma, Anne Benoît joue sous la direction de Michel Nerval dans **Le Bahut va craquer**, Olivier Volcovici dans **Sans sommeil** (court métrage), Nicole Garcia dans **L'Adversaire**, Étienne Chatiliez dans **La Confiance règne**, Isabelle Broué dans **Tout le plaisir est pour moi**, Stéphane Brizé dans **Je ne suis pas là pour être aimé**, Diane Bertrand dans **L'Annuaire**, Maurice Barthélémy dans **Papa**, Pascale Ferran dans **Lady Chatterley**, Christine Carrière dans **Darling**, Cédric Klapisch dans **Paris**, Yann Le Gal dans **Enfances**, Martin Provost dans **Séraphine**, Sylvie Verheyde dans **Stella**, Patrick Mario Bernard dans **L'Autre**, Marc Dugain dans **Une exécution ordinaire**, Alexandre Charlot et Franck Magnier dans **Imogène McCarthery**, Mathieu Amalric dans **Tournée**, Fabienne Berthaud dans **Pieds nus sur les limaces**, Romain Cogitore dans **Nos résistances**, Bruno Chiche dans **Je n'ai rien oublié**, Maurice Barthélémy dans **Low cost**, Julien Lacombe et Pascal Sid dans **Derrière les murs**, Eva Ionesco dans **My Little Princess**, Cyril Mennegun dans **Louise Wimmer** et Benoît Jacquot dans **Les Adieux à la reine**.

À la télévision, Anne Benoît joue sous la direction de Nina Companeez, Laurent Carcélès, Alain Fleischer, Don Kent, Christian François, Olivier Schatzky et dans plusieurs séries.

# DELAVALLET BIDIEFONO

CHORÉGRAPHE, DANSEUR

Chorégraphe, danseur, pédagogue, parmi les pionniers de la danse contemporaine au Congo, **DeLaVallet Bidiefono** crée en 2005 la Cie Banninga à Brazzaville.

Artiste résolument engagé et contemporain, artiste de rencontres aussi (Dieudonné Niangouna, David Bobée, David Lescot), il ne cesse d'affirmer sa volonté d'interpeller le monde à travers une danse musicale et rythmée.

Il est remarqué avec **Empreintes/On posera les mots après** (2009) qui porte sur le refus de la palabre et la nécessité d'agir (Francophonies en Limousin-Limoges, Festival EXIT-MAC Créteil, Hippodrome de Douai, Théâtre National de Bretagne-Rennes, Hebbel am Ufer-Berlin...).

À l'invitation de David Lescot en 2011, il co-crée le Sujet à Vif **33 tours** au Festival d'Avignon, repris ensuite au TNB à Rennes dans le cadre de Mettre en Scène, puis au Théâtre de la Ville/Théâtre des Abbesses.

Il crée **Où vers ?** en octobre 2011, spectacle dans lequel il explore les chemins de l'émancipation des femmes de son pays (Francophonies en Limousin, Limoges, MAC Créteil, Lieu Unique Nantes, CNCDC Châteauevallon...). En 2013, la création de **Au-delà** au Festival d'Avignon, spectacle évoquant la place de la mort dans le quotidien des congolais, est un succès et ne cesse de tourner depuis (Festival d'Avignon, Noorderzon Groningen, Zürcher Theater Spektakel, MAC Créteil, Hippodrome de Douai, CNCDC Châteauevallon, Le Manège de Maubeuge, TAP Poitiers, La Filature-Mulhouse, CDN de Haute-Normandie-Rouen, Musée du Quai Branly-Paris...).

Par ailleurs, DeLaVallet Bidiefono travaille à la construction d'un centre chorégraphique à Brazzaville.

# ÉRIC CARUSO

COMÉDIEN

D'abord titulaire d'un CAP de tailleur de pierre chez les Compagnons du Devoir, **Éric Caruso** se forme à la comédie à l'École du TNS (groupe XXX, 1995-1998).

Au théâtre, Éric Caruso joue sous la direction de Hubert Colas dans **Purifiés** de Sarah Kane, Bernard Sobel dans **Don, mécènes et adorateurs** de Alexandre Ostrovski, **Un homme est un homme** de Bertolt Brecht, **Troilus et Cressida** de William Shakespeare et **Le Mendiant ou la mort de Zand** de Iouri Olecha, Stéphane Müh dans **Cinq hommes** de Daniel Keene, Cyril Teste dans **(F) lux** de Patrick Bouvet, Philippe Delaigue dans **Le Baladin du monde occidental** de John Millington Synge et **Si vous êtes des hommes!** de Serge Valletti, Michel Didym dans des lectures de textes contemporains dans le cadre de la Mousson d'été, Michèle Foucher dans **Avant/Après** de Roland Schimmelpfennig, Jean-Louis Martinelli dans **Kliniken, Détails, Catégorie 3:1** de Lars Norén, **Platonov** de Anton Tchekhov,

**Le Deuil sied à Électre** de Eugène O'Neill et **J'aurais voulu être égyptien** de Alaa El Aswany, Thierry de Peretti dans **Valparaiso** de Don DeLillo, Christophe Perthon dans **Roberto Zucco** de Bernard-Marie Koltès, Stéphane Braunschweig dans **Maison de poupée** de Henrik Ibsen, Thierry Roisin dans **Un ennemi public** de Henrik Ibsen et Alain Françon dans **Oncle Vanja** de Anton Tchekhov.

Au cinéma, Éric Caruso tourne sous la direction de Jean-Luc Galet, Nicolas Philibert, Françoise Lebrun, Kamen Kalev, Solveig Anspach et Frédéric Berthe.

# MAXIME COGGIO

COMÉDIEN

**Maxime Coggio** est né le 3 octobre 1990. Il découvre le théâtre au lycée Molière, aux côtés d'Yves Steinmetz et poursuit une formation au studio-théâtre d'Asnières.

Il intègre ensuite le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Entre-temps, il joue pour le cinéma dans un film de Camille de Casabianca **L'Harmonie familiale** et pour la télévision dans **Comme chez soi** de Lorenzo Gabriel, **Le Roi, l'écureuil et la couleuvre** de Laurent Heynemann, ainsi que dans des séries telles que **R.I.S police scientifique** ou encore **Section de recherche**.

# BENOÎT DELBECQ

PIANO, ÉLECTRONIQUES

Musicien inventeur et indocile, il se produit de par le monde en mêlant l'âme du jazz avec le piano préparé cher à John Cage, tout en s'acoquinant des outils électroniques d'aujourd'hui. Il a été l'un des activistes des collectif Hask (1992-2004) et Astrolab (1994-1999), deux incontournables regroupements artistiques parisiens ayant significativement contribué à vitaliser la scène Parisienne de musiques créatives qui se regroupait alors aux Instants Chavirés de Montreuil-sous-Bois dans les années 1990.

Ses musiques et projets comportent également nombre de collaborations avec le théâtre, la danse contemporaine, la littérature, les arts plastiques et cinématographiques. Il se produit dans le monde entier dans les plus importants festivals. Il a publié 35 disques en leader ou co-leader parmi une discographie comptant plus d'une centaine de disques. Depuis le milieu des années 1990, il reçoit l'approbation de la critique internationale, et son approche à **multivitesse** ou **poly-vitesses** de son jeu au piano influence désormais nombre de musiciens des nouvelles générations.

Ses travaux acoustiques sont publiés par SONGLINES depuis 1996, le label de Tony Reif basé à Vancouver (Canada), quand ses travaux électroniques, sorte de **drum'n bass** improvisée, sont publiés par PLUSH depuis 1999, le label lon-

donien de Steve Argüelles, partenaire en musique de Delbecq depuis 1990.

Ses années de formation l'ont vu étudier avec Mal Waldron, Muhal Richard Abrams, Steve Coleman, Dave Holland, Solange Ancona, Nicolle Mollard, Jean-Pierre Fouquey, Abraham Adzenyah, George Russel, Kenny Wheeler, Georges Delvalée (IACP Paris, Versailles Conservatory, Banff Jazz Workshop 1987 and 1990, Conservatoire de Cachan). Il étudie aujourd'hui à nouveau le piano avec Jay Gottlieb.

Il a reçu le **Prix Jeunes Affiches SACEM** (avec Kartet en 1995), le **Prix de la Villa Médicis Hors les Murs** (2001), le **fellowship de la Civitella Foundation New York** (2009) et un double **Grand Prix du Jazz de l'Académie Charles Cros** (2010).

## MARIE DOMPNIER

COMÉDIENNE

**Marie Dompnier** est comédienne. Après sa formation à l'École régionale d'Acteurs de Cannes (E.R.A.C) de 2004 à 2007, elle joue notamment sous la direction d'Anne Alvaro et David Lescot (*Troilus et Cressida* de William Shakespeare, 2007), Jean-Pierre Vincent (*Une Orestie*, d'après Eschylle, 2007), Alexandra Tobelaim (*La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux, 2008), David Lescot (*L'Européenne* de David Lescot, 2009 / *Le Système de Ponzi* de David Lescot, 2012), Jeanne Candel (*Nous brûlons*, 2010 / *Robert Plankett*, 2011 / *A Kind of Monster*, 2013 / *Le Goût du faux et autres chansons*, 2014)

En 2006, elle fait ses débuts au cinéma sous la direction de Solal Bouloudnine dans *Dona G*. En 2010, elle tourne sous la direction de Dante Desarthe dans *Je fais feu de tout bois* puis en 2014 sous la direction de Mona Achache dans *Les Gazelles* et de Volker Schlöndorff dans *Diplomatie*.

Elle tourne également pour la télévision depuis 2012 où elle apparaît dans la série *Cain* (Réalisateur Bertrand Arthuys). Elle joue également dans *Défectives* en 2013, réalisé par Lorenzo Gabriele. En 2014, elle tourne dans *Le Système de Ponzi* réalisé par Dante Desarthe et dans *Les témoins*, série réalisée par Hervé Hadmar et diffusée sur France 2 en mars 2015.

## INGRID ESTARQUE

COMÉDIENNE, DANSEUSE

**Ingrid Estarque**, chorégraphe de la Cie In..., est une artiste polyvalente et curieuse, qui s'est construite au fil de rencontres humaines et d'expériences créatives. Initialement formée au hip hop, elle se dirige également vers d'autres styles (dances moderne, contemporaine, africaine...) afin d'approfondir son apprentissage et de compléter sa formation.

Elle collabore avec des chorégraphes aux univers très différents, qui lui apportent un solide sens de l'adaptation et ouvrent sa sensibilité à de nouveaux horizons : Ibrahim Sissoko et Tip Goyi Tangal (compagnies Ethadam et Hamalian's), Eric Minh Coung Castaing (compagnie Shonen), Georges Momboye (compagnie Georges Momboye), David Douard (compagnie David Douard), François Lamargo (compagnie xx<sup>e</sup> Tribu), DeLaVallet Bidiefono (compagnie Banninga)...

Ingrid Estarque n'a pas seulement participé à de nombreuses créations, elle possède également une expérience chorégraphique. Elle fut la chorégraphe de la compagnie de danse hip hop Hypnoz pour la création *Dérive sacrée*, en collaboration avec Ibrahim Sissoko.

Depuis 2002 elle est professeur de danse, de technique d'improvisation et d'expression scénique, multipliant les projets de sensibilisation et les ateliers pédagogiques d'animation socio-culturelle.

## CAMILLE ROY

COMÉDIENNE

Après avoir suivi la formation DEUST théâtre à Besançon où elle suit des ateliers réguliers avec Guillaume Dujardin et Laurent Hatat, elle intègre en 2008 le conservatoire régional de Tours dirigé par Philippe Lebas. Elle y travaille notamment avec Fabrice Pruvost, Laurent Guttman, Christine Joly et le jazzman Guillaume Dechassy. Dans ce même conservatoire, elle suit des cours de chant lyrique avec Jean Nirouët, ainsi que des ateliers de clown et jeu masqué avec Didier Girauldon. En 2009, elle rejoint l'équipe artistique du festival des nuits de Joux à Pontarlier. Elle y travaille sous la direction de Rémy Barché, Guillaume Dujardin, Gille Granouillet, Damien Houssier, Raphaël Patout, et Pauline Timonnier.

En 2011, elle intègre l'École de la Comédie de Saint-Etienne et y travaille notamment sous la direction de Claire Aveline, Matthieu Cruciani, Alain Françon, Bérangère Jannelle, Benoît Lambert, Arnaud Meunier, Bruno Meyssat, Fabrice Murgia et Michel Raskine. Durant sa formation à Saint-Etienne, elle a suivi les cours de chant de Myriam Djemour. Musicienne et compositrice, elle pratique l'accordéon et le piano. À sa sortie de l'école, elle fonde la compagnie l'Armoise commune avec Paul Schirck et Simon Pineau, avec lesquels elle crée le spectacle *Narcisse et Goldmund* d'après l'œuvre d'Hermann Hesse. Depuis septembre 2014 elle est permanente au CDN Dijon Bourgogne et joue dans *Tartuffe* mis en scène par Benoit Lambert.

# THÉO TOUVET

COMÉDIEN, DANSEUR, ACROBATE,  
CIRCASSIEN, SCIENTIFIQUE

2013

**Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique, Paris**

2012

**Centre national des Arts du Cirque,  
Châlons-en-Champagne**

2011

**École nationale des Arts du Cirque de Rosny-Sous-Bois**

En 2005, **Théo Touvet** a 17 ans, il vient d'obtenir la mention très bien au bac S. Le temps des études supérieures est arrivé. Le choix n'a pas été simple mais Théo a pris sa décision. Il souhaite s'inscrire en classes préparatoires pour intégrer ensuite une école d'ingénieur. Stupéfaction familiale générale, gros yeux étonnés de sa mère : « *Mais tu ne crois pas que tu serais plus épanoui sur un trampoline ?* ». C'est que Madame Touvet a toujours vu son fils heureux dans une salle de gymnastique, au conservatoire, sur un cheval, devant un public en costume de magicien ou bien sur la plage en train de faire des acrobaties. Heureux ? Le sera-t-il devant des classeurs alourdis d'équations, de formules mathématiques et de formes géométriques ? Car son fils, il est vrai, nourrit un rêve depuis l'enfance. Le cirque, un rêve d'enfant. À 4 ans, Théo le sait et le dit déjà « *Quand je serai grand, mon métier sera Cirque Plume* ». Pierre et Bernard Kudlak, cofondateurs du Cirque Plume, sont des amis intimes de ses parents.

À 17 ans, il danse, joue du trombone, fait de la gym, monte à cheval, jongle, dessine ou écrit. Le bac S en poche, il est admis à l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois, l'ENACR, son « rêve ultime ». Mais voilà, il a réfléchi et c'est finalement à la prépa au Lycée du Parc de Lyon qu'il effectuera avec enthousiasme sa rentrée. Un détour seulement.

« *Enfant, j'ai côtoyé de nombreux artistes. Je connaissais leur joie de vivre, leur talent mais aussi leurs galères. Le mal de dos qui arrive au galop, les chevilles des acrobates qui s'affaiblissent. Comment se reconvertir ? C'est une question à laquelle j'ai réfléchi* », explique Théo.

En entrant à l'École Normale Supérieure de Lyon, puis à l'École polytechnique au niveau Master, l'étudiant sait ainsi qu'il ne se ferme aucune porte pour l'avenir. « *Mes études m'ont fait mûrir tout en me permettant d'élargir ma vision du monde. Ce que j'ai appris à l'École Polytechnique me servira toute ma vie. Si un jour mon corps est trop fatigué, je reviendrai peut-être vers les sciences* », avoue-t-il.

Utiliser les sciences au profit de l'environnement. Sa parenthèse scientifique, Théo la consacre à la physique, à la mécanique des fluides et aux sciences du climat.

Poussé par sa nouvelle passion, il part analyser les changements océaniques et climatiques en Inde et aux États-Unis, au prestigieux Massachusetts Institute of Technology, puis à la NASA.

Un parcours exaltant qu'il décide pourtant d'arrêter en 2011 pour intégrer, enfin, l'ENACR, puis le Centre National des Arts du Cirque. Un artiste engagé « *Faites que le rêve dévore votre vie, afin que la vie ne dévore pas votre rêve* ». J'aimerais aussi les faire réfléchir sur un autre modèle possible de la société, une société plus respectueuse de l'homme et de l'environnement ». Poussé par son désir de transmettre ses idéaux et ses convictions « *le plus juste-ment possible par la finesse du jeu et la force des mots* », Théo se forme actuellement au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique à Paris. Le théâtre et le cinéma, comme le cirque et la danse, une autre façon pour lui d'être libre et de se sentir vivre.



# RENCONTRE

**DIMANCHE 6 DÉCEMBRE**

**THÉÂTRE DE LA VILLE | LES ABBESSES**

---

à l'issue de la représentation.

« **UN DIMANCHE POUR UNE RENCONTRE** »

En présence de **David Lescot** et **l'équipe artistique**.

## À LIRE

### **SORTIE NOVEMBRE 2015**

- *Les Glaciers grondants* suivi de *Le Plus près possible*, David Lescot (Actes Sud Papiers-Hors collection)

**&**

- *Les Apprentis sorciers du climat, Raisons et déraisons de la géo-ingénierie*, Clive Hamilton (Éd. Seuil, 2013)
- *Le Conter d'hiver*, William Shakespeare, traduction de Bernard-Marie Koltès (Éd. Minit)
- *Engagez-vous!*: entretiens sur le climat entre Cynthia Fleury et Hervé Le Treut (Armand Colin)
- *Le Déni du climat*, Henri Landes, Thomas Porcher (Max Milo)
- *Climat, le temps d'agir*, sous la direction de Michel Petit (Le Cherche Midi)
- *Le Climat* (Revue Alternatives économiques)
- *Lettre à un Inuit de 2022*, Jean Malaurie (Fayard)
- *Atlas du climat: face aux défis du réchauffement*, Gilles Luneau, François-Marie Bréon (Autrement)
- *Le temps s'est-il détraqué?: comprendre les catastrophes climatiques*, Pascal YIOU (Buchen-Chastel)
- *Les Dessous de la cacophonie climatique*, Sylvestre Huet (La Ville Brule)
- *Urgences planétaires*, Paul Sindic (Le temps des cerises)
- *Climat: 30 questions pour comprendre la conférence de Paris*, Pascal Canfin, Peter Staime (Les petits Matins)
- *Les Apprentis sorciers du climat: raison et déraison de la géo-ingénierie*, Clive Hamilton (Seuil)
- *Pour une ingénierie climatique planétaire*, David Keith (Antigone 14 éditions)
- *Osons!: Plaidoyer d'un homme libre*, Nicolas Hulot (Les liens qui libèrent)
- *Stop au dérèglement climatique*, Bruno Lamour (Éditions de l'Atelier)
- *Penser et Agir avec la nature: une enquête philosophique*, Catherine Larrère et Raphaël Larrère (La Découverte)

## Le théâtre se met au vert à l'approche de la COP 21 sur le climat



Publié le 01-09-2015 à 13h48

Le dramaturge David Lescot s'est documenté pendant deux ans sur le réchauffement climatique pour écrire une pièce mêlant danseurs, chorégraphes et musiciens.



Le dramaturge David Lescot à Paris le 19 mars 2015 (c) Afp

**DOCUMENTATION.** Le théâtre s'intéresse au climat, au cœur de la conférence de l'ONU en décembre 2015 à Paris, avec un cycle entier au Théâtre National de Nice et une création du dramaturge David Lescot "Les Glaciers grondants". La pièce met en scène un écrivain totalement ignorant du sujet, à qui un journal demande son point de vue. "*C'est un double que je me suis créé, qui va vivre toute une année sous le signe du climat*", explique David Lescot. Dans les faits, pas moins de deux années d'enquête ont été nécessaires pour écrire la pièce, deux ans où "*j'attrapais tout ce qui passait sur le climat, conférences, livres, films*", confie-t-il. Le dramaturge a rencontré le climatologue Jean Jouzel, vice-président du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (Giec) mais aussi des "climato-sceptiques" comme Vincent Courtillot. "*Faire une pièce univoque serait faire du mauvais théâtre*", explique-t-il. A l'arrivée, "*ce ne sera pas une conférence savante sur le climat mais plutôt une pièce sur notre relation intime*" au sujet, promet-il. Sa pièce va "*mélanger des danseurs, chorégraphes, musiciens, acteurs avec les entretiens que j'ai faits et mes lectures*". Ce théâtre très documenté est la marque de fabrique de David Lescot, auteur de pièces sur les colonies de vacances communistes ("La Commission centrale de l'enfance"), récompensé d'un Molière de la révélation théâtrale masculine en 2009 ; la crise financière ("Le système de Ponzi") ou le récit de deux enfants survivants du ghetto de Varsovie ("Ceux qui restent"). Ses pièces donnent chair et émotion à des sujets bien ancrés dans le réel.

### Un programme thématique

"Les glaciers grondants", créés à La Filature de Mulhouse le 3 novembre 2015, seront au Théâtre de la Ville en décembre au moment même où les représentants de 195 pays plancheront sous l'égide de l'ONU au Bourget, près de Paris, du 30 novembre au 11 décembre, pour négocier un accord mondial visant à limiter le réchauffement climatique. La pièce fait partie du copieux programme "Réveillons nous!" concocté par Irina Brook à Nice pour accompagner la conférence climat. Dès le 26 septembre 2015, le Théâtre National de Nice abritera des conférences, une soirée spéciale avec la projection en avant-première du documentaire "Demain" en présence de Mélanie Laurent et Cyril Dion.